

Zenkai Ichinyo (l'unité du zen et des préceptes)

Rév. Kenshu Sugawara
Université Aichi Gakuin

Dans la Sotoshu actuelle, nous trouvons l'expression « l'unité du zen et des préceptes » dans l'article cinq de la constitution de la Sotoshu. Cet article est intitulé « Doctrine ». C'est le seul passage dans la constitution où le principe des préceptes est listé comme un élément essentiel de la doctrine de la Sotoshu. Comme l'utilisation de ce terme a changé avec le temps, j'aimerais discuter de cela en examinant la manière dont il a été utilisé au cours de plusieurs périodes historiques différentes.

Clarifier l'expression « le zen et les préceptes »

Pour commencer, il y a deux significations principales pour l'expression « le zen et les préceptes » dans la Sotoshu :

1. les préceptes transmis par l'école zen, et
2. zazen (samadhi) et les préceptes.

Ces deux sens, qui se recouvrent partiellement, ont mené à l'enseignement actuel de « l'unité du zen et des préceptes ». Le premier sens se fonde sur la phrase qui se trouve dans le *kechimyaku* (document de la lignée), que Dogen Zenji a transmis et qui a été reçu par ses héritiers du Dharma.

Torin Osho, quand il était au mont Tendai, dans la salle de Vimalakirti, a dit : « Les préceptes du bodhisattva sont l'unique grande affaire (la seule grande condition causale) de notre école. » Le dix-huitième jour du neuvième mois de la première année de l'ère Song de Hokyō, l'ancien abbé Tendo Nyojo Osho a dit : « Les préceptes du Bouddha sont la grande affaire de notre école. »

(D'après un post-scriptum à *Jukakushinkaimyaku*, « La lignée des préceptes présentée à Kakushin » découvert dans le fonds du temple de Senpukuji, dans la préfecture d'Oita au Japon)

Dans ces deux citations, « notre école » fait référence à l'école zen, et le sens est que les préceptes du bodhisattva et ceux du Bouddha sont transmis car ce sont les grandes questions importantes sur lesquelles réfléchit l'école zen. Plus tard, la Sotoshu a transmis et a maintenu sa propre règle fondée sur ces phrases. Surtout à partir de la période moderne de l'histoire du Japon, cet enseignement a formé la doctrine de la « transmission et du maintien des seize préceptes », puis a progressivement mené à la reconnaissance du fait que les préceptes et la transmission ne sont qu'une seule et même chose.

Le zen et les préceptes expliqués par les deux fondateurs

Tout d'abord, j'aimerais considérer les écrits de Dogen Zenji, pour voir le contexte dans lequel il a utilisé l'expression « le zen et les préceptes ». *Bendowa (À propos de l'effort sur la Voie)* est un écrit dans lequel Dogen Zenji met l'accent sur zazen comme étant la transmission correcte du Dharma du Bouddha. Il discute aussi de la relation entre zazen et d'autres formes d'étude.

Zazen ne doit pas être assimilé au samadhi ou au dhyana inclus dans les six paramitas ou les trois études. (*Bendowa*)

En d'autres mots, Dogen Zenji rejette l'idée que, le samadhi étant l'une des six paramitas ainsi que l'une des trois études, zazen est essentiellement quelque chose qui est pratiqué en parallèle à d'autres pratiques, ou celle selon laquelle zazen doit être une part du processus de la pratique. Dogen Zenji dit que zazen ne peut pas être comparé à d'autres pratiques. En partant de cela, considérons le passage suivant.

Quand nous sommes assis en zazen, quel précepte n'est pas observé, quel mérite n'est pas accompli ? (*Shobogenzo Zuimonki*, chapitre 2)

L'étude dans un monastère zen doit être effectuée en accord avec les normes monastiques (*shingi*), l'essence de la pratique, c'est « observer les préceptes et pratiquer zazen ». Sa forme actuelle est désignée par le terme *shikantaza*. Dogen Zenji déclare que quand une personne est assise en zazen, il n'y a pas de précepte qui n'est pas observé.

De plus, zazen n'est pas concerné par les préceptes, le samadhi, ou la sagesse, mais contient plutôt ces trois études. (*Zazen Yojinki*, Précautions concernant zazen)

Dans les « Précautions concernant zazen » de Keizan Jokin Zenji, il est dit, comme dans le *Bendowa*, que zazen n'est pas la même chose que l'étude du samadhi, l'une des trois études. C'est plutôt zazen qui contient les trois études. Ainsi, Keizan Zenji souligne la nature absolue de zazen et déclare qu'il comprend les trois études. Donc, les deux fondateurs n'ont pas utilisé l'expression « le zen et les préceptes ». Cependant, pour mettre l'accent sur la nature absolue et universelle de la lignée zen et la pratique de zazen (*shikantaza*), ils ont déclaré que les préceptes sont inclus dans le zazen. En même temps, on a déclaré que les préceptes sont liés à la transmission de l'éveil des bouddhas et des patriarches, de même qu'ils sont liés à la tradition zen. Dans les « Préceptes de bodhisattva correctement transmis par les bouddhas-patriarches », ainsi que dans le chapitre « Recevoir les préceptes » du *Shobogenzo*, l'idée des préceptes de bodhisattva correctement transmis par les bouddhas-patriarches est soulignée.

La théorie du zen et des préceptes pendant la période Edo

Au début de la période Edo, Ingen Ryuki a ramené l'école zen Obaku de Chine au Japon. En même

temps, la cérémonie de réception des préceptes a aussi été ramenée de Chine au Japon et elle était souvent effectuée par les prêtres Obaku. De même, dans la Sotoshu, la cérémonie de réception des préceptes était effectuée dans le passé et était utilisée pour enseigner aux gens du peuple. A cause de l'influence de la cérémonie de réception des préceptes de l'école Obaku, les prêtres de la Sotoshu ont de nouveau commencé à examiner les préceptes qu'ils transmettaient. (Pour des informations plus détaillées, consultez « Une explication des préceptes de l'unique esprit de Shaolin » de Ranryo Eschu.)

A ce moment, Manzan Dohaku (1636-1715), qui menait le mouvement pour restaurer le mode de transmission authentique de la Sotoshu, a écrit sur le zen et les préceptes dans « Le secret du zen et des préceptes » (*Zenkaiketsu*) et dans « Calmes discussions avec des visiteurs » (*Taikyaku Kanwa*). Quoi qu'il en soit, Manzan a limité son analyse du zen et des préceptes à la réalisation des préceptes transmis par l'école zen, la première signification que je mentionnais au début de cet article. Il faut noter que le disciple de son petit-fils, Banjin Dotan (1698-1775), a été celui qui a écrit à propos de la seconde signification du zen et des préceptes : « Zazen (samadhi) et les préceptes ». Dans *La Signification du principe du zen et des préceptes (Zenkai Hongi)* et *L'Essence des préceptes zen transmis correctement par les bouddhas-patriarches (Busso Shoden Zenkaisho)*, il a souligné l'enseignement suivant (il y a des passages très similaires dans les deux livres) :

A partir de l'époque précédant la compilation des soutras en Inde et leur traduction en Chine, le Dharma correct a été transmis du Tathagata à Mahakashapa, puis ensuite pendant vingt-huit générations, jusqu'à ce qu'il atteigne le grand maître de Shaolin. Ce qui a été transmis est provisoirement appelé « le trésor de l'œil du vrai Dharma (*Shobogenzo*), l'esprit merveilleux du nirvana ». Cela est aussi appelé « la grande question de la cause et de l'effet » et « la plus grande chose depuis le temps du roi du kalpa du vide ». Ou encore « zen » et « les préceptes ». De cette manière l'expression « le zen et les préceptes » s'est établie ici. (Extrait de la préface à *Zenkaisho*.)

En d'autres termes, Banjin dit que le vrai Dharma du Tathagata était l'authentique Dharma avant d'avoir été mis par écrit, qui a été transmis à Mahakashapa et au cours des vingt-huit générations de maîtres indiens, puis par les générations successives de maîtres en Chine. Ensuite, ces maîtres ont appelé ce Dharma transmis « le trésor de l'œil de l'œil du vrai Dharma, l'esprit merveilleux du nirvana », ou « la grande question de la cause et de l'effet ». Comme cela est, en résumé, l'essence du zazen, le Dharma transmis par les bouddhas et les patriarches B a été appelé « zen » et « les préceptes », et ensemble « le zen et les préceptes ».

Dans le texte du précepte, il est dit que la « réception » est la transmission ; la transmission est l'éveil. Cela signifie que l'éveil à l'esprit du bouddha est appelé « la véritable réception des préceptes ». (Bodhidharma, *Le Texte du précepte de l'esprit unique*.)

A cette époque, il y avait aussi une influence importante du *Texte du précepte de l'esprit unique* sur la théorie du zen et des préceptes. Ce texte était transmis de maître à disciple au moyen de

kirigami. Le *Texte du précepte de l'esprit unique* se trouve dans différents exemplaires de livres écrits sur la théorie du zen et des préceptes pendant la période Edo. Dans ces ouvrages, l'unique approche de l'école zen concernant « la réception des préceptes » repose sur l'éveil, tout en enseignant l'unité de l'éveil à l'esprit du Bouddha et le fait de s'asseoir pour pratiquer zazen ; l'idée que les préceptes étaient inclus dans le zen était développée.

Ensuite, les débats qui ont eu lieu pendant la période Edo ont mené à la théorie de « l'unité du zen et des préceptes », qui est apparue pendant la période Meiji et plus tard.

La théorie du zen et des préceptes pendant la période Meiji et plus tard

Au début de la période Meiji, la Sotoshu de cette époque entendait utiliser la cérémonie des préceptes comme moyen de propagation de son enseignement chez les gens du peuple. Il faut noter en particulier les « règlements administratifs des assemblées d'enseignement de la Sotoshu », qui ont été promulgués en 1876, ainsi que l'établissement de la première constitution de la Sotoshu en 1885. *La Signification de la pratique et de la certification pour les laïcs dans la tradition Soto* a été éditée et assemblée sous les auspices de l'assemblée Soto pour le maintien de la tradition (Soto Fushukai), qui est née à partir de cette stratégie d'enseignement. Quand l'assemblée Soto pour le maintien de la tradition a été incorporée à l'assemblée Soto, *La Signification de la pratique et de la certification pour les laïcs dans la tradition Soto* a été modifiée de nouveau pour devenir *La Signification de la pratique et de la certification (Shushogi)*, que la Sotoshu utilise encore maintenant.

Dans ce contexte, Seiran Ouchi (1845-1918), qui avait été très impliqué dans la constitution de *La Signification de la pratique et de la certification pour les laïcs dans la tradition Soto*, a souligné la signification de l'expression « recevoir les préceptes et réaliser l'état de Bouddha » dans le troisième chapitre (« Recevoir les préceptes et rejoindre les rangs ») de son commentaire sur *La Signification de la pratique et de la certification*, appelé « entendre et comprendre la signification de la pratique et de la certification ». En prenant une expression du *Soutra du filet de Brahma*, « quand les êtres sensibles reçoivent les préceptes du Bouddha, ils rejoignent les rangs des bouddhas », qui est psalmodiée lors d'une cérémonie des préceptes de la Sotoshu, Seiran a expliqué que toute personne qui reçoit les préceptes de la Sotoshu transmis peut être considérée comme ayant le potentiel de « rejoindre les rangs des bouddhas » et il a établi ces mots comme la clé pour propager le Dharma chez les gens du peuple.

De plus, on peut dire que Seiran a compris le zen et les préceptes du point de vue de la première signification que j'ai mentionnée au début : les préceptes que l'école zen a transmis. Il a fermement enseigné les préceptes transmis par la Sotoshu, qui valorisent cette expression du *Soutra du filet de Brahma*. Il a aussi mis l'accent sur l'importance de l'étiquette et de l'aspect formel de la cérémonie des préceptes.

La Signification de la pratique et de la certification était au départ un soutra qui était édité et assemblée pour enseigner et libérer les gens du peuple. Concernant sa position vis-à-vis des autres enseignements, Takitani Takushu Zenji, l'abbé d'Eiheiji, l'un des éditeurs de *La Signification de la*

pratique et de la certification, a écrit un commentaire sur ce S soutra, *Un compagnon pour La signification de la pratique et de la certification (Shushogi Sentei)*. Il a commencé par déclarer que *La signification de la pratique et de la certification* était un soutra qui établissait « la paix de l'esprit des quatre types de bouddhistes : moines, nonnes, laïcs et laïques ». Certains ont considéré que cette déclaration posait un problème parce que zazen, la grande affaire des moines et des nonnes, n'était pas mentionné dans *La Signification de la pratique et de la certification*.

En 1905, après la mort de Takitani Zenji, un article intitulé « A propos de *La signification de la pratique et de la certification* » est paru dans le magazine *Wayushi*, écrit sous le nom de plume « Kyohaku » (littéralement, « vide-blanc »). C'est remarquable pour son époque. L'auteur a déclaré que la « théorie du salut ou de la libération de cette époque était mal en point à cause de questions tournant autour de l'interprétation de *La Signification de la pratique et de la certification* L'auteur a questionné ce qui était le plus important, le zazen ou le fait de recevoir les préceptes ?

En réponse à cette confusion, les prêtres qui étaient alors aux commandes de la Sotoshu enseignèrent l'unité du zazen et des préceptes, fondée sur la doctrine qu'ils avaient reçue à la suite du débat qui avait eu lieu pendant la période Edo. Quoi qu'il en soit, le débat de l'époque Edo concernait « les préceptes transmis par l'écolezen ». Donc, par extension, les prêtres du début du vingtième siècle ont enseigné que, puisque les préceptes sont la grande affaire de la cause et de la condition, le zen et les préceptes ne font qu'un. Cependant, ce débat à l'époque Meiji a pris place dans la discussion pour protéger *La Signification de la pratique et de la certification*, qui avait déjà été établie. Par conséquent, cela a donné la théorie inversée de « l'unité du zen et des préceptes », qui a souligné le zen en mettant l'accent sur la réception des préceptes.

Ainsi, en recevant cette forme du débat, la Sotoshu a été incitée à accepter *La Signification de la pratique et de la certification* comme la base de l'enseignement des laïcs dans la constitution de la Sotoshu, qui a été révisée à la fin de l'ère Meiji et pendant l'ère Taisho. De plus, les quatre principes de « se repentir et éliminer le mauvais karma », « recevoir les préceptes et rejoindre les rangs », « faire le vœu d'être bénéfique pour tous les êtres » et « pratiquer le bouddhisme et rendre les bénédictions », en plus de « l'unité du zen et des préceptes », ont été inclus dans la constitution de la Sotoshu pour la première fois quand elle a été révisée en in 1941. Cet enseignement reste valable jusqu'à aujourd'hui.

Version originale écrite en japonais par le Rév. Kenshu Sugawara

Traduit en anglais par les Rév. Issho Fujita et Rév. Daigaku Rumme

Assisté des Rév. Tonen O'Connor et Rév. Zuiko Redding